

## Prononcée le dimanche des Palmes

«Au temps favorable, je t'ai obéi, au jour du salut, je t'ai secouru» (Is 49,8), dit Dieu par la bouche d'Ésaïe. Il convient donc aujourd'hui de transmettre à votre bien-aimé(e) ces paroles de l'Apôtre : «Voici le temps favorable, voici le jour du salut ! Rejetons les œuvres des ténèbres et accomplissons les œuvres de la lumière, afin de marcher dignement au jour» (II Cor 6,2; Rom 13,12-13). Car le souvenir de la passion salvatrice du Christ approche, ainsi que la nouvelle et grande Pâque spirituelle et l'honneur du détachement, le commencement du monde à venir, que Lazare a préfiguré en sortant des profondeurs de l'enfer et en ressuscitant des morts quatre jours plus tard par la voix et le commandement du Christ seul, qui a le pouvoir de vie et de mort. Et voici, les jeunes gens et les innocents chantent d'impatience, inspirés par le souffle de l'Esprit de Dieu, qui les a arrachés à la mort, qui les fait sortir du séjour des morts et qui accorde la vie éternelle à l'âme et au corps. Si quelqu'un veut vivre et voir des jours heureux, qu'il retienne sa langue du mal et que ses lèvres ne profèrent pas de mensonges; qu'il se détourne du mal et fasse le bien (Ps 34,13-15). Le mal, c'est la gourmandise, l'ivrognerie et le luxe; le mal, c'est l'amour de l'argent, l'extorsion et l'injustice; le mal, c'est la vanité, l'insolence et l'orgueil. Que chacun se détourne donc de ces vices et fasse le bien. Quels sont-ils ? L'abstinence, le jeûne, la sobriété, la justice, la miséricorde, la bienveillance, l'amour et l'humilité, afin de recevoir dignement l'Agneau de Dieu qui s'est donné lui-même pour nous. Afin que vous receviez de lui le gage de l'incorruptibilité et que vous conserviez l'héritage qui nous a été promis dans les cieux, pour votre propre plaisir. Mais la bonté, direz-vous, est difficile à atteindre, et les vertus plus difficiles encore que les vices. Je ne partage pas cet avis; car l'ivrogne et l'incontinence accomplissent plus de travaux qu'un homme sobre, l'homme lubrique plus qu'un homme maître de lui-même, celui qui se soucie de son enrichissement plus que celui qui se contente de peu, et celui qui recherche la gloire plus que celui qui vit dans l'ignorance. Mais puisque, à cause de notre convoitise, les vertus nous paraissent plus difficiles, nous nous y contraignons. Car le royaume des cieux est forcé, dit le Seigneur, et les puissants l'arrachent (Mt 11,12). Nous avons donc tous besoin de diligence et d'attention, glorieux et ignobles, gouvernants et sujets, riches et pauvres, pour chasser les mauvaises passions de nos âmes et les imprégner de vertus. Pour le fermier et le maçon, le cordonnier, le tailleur et le tisserand, et pour tous ceux qui vivent de leur travail et de leur artisanat, s'ils bannissent de leur âme le désir de richesse, de gloire et de luxe, ils seront véritablement bénis. Car ce sont là les pauvres, à qui appartient le royaume des cieux. C'est pourquoi le Seigneur lui-même a dit d'eux : «Heureux les pauvres en esprit» (Mt 5,3). Les pauvres en esprit sont ceux qui, sans orgueil ni ambition, vivent volontairement dans la pauvreté extérieure, c'est-à-dire dans leur âme, ou qui la supportent avec magnanimité si elle leur est imposée. Mais ceux qui s'enrichissent, vivent dans le luxe et jouissent d'une gloire éphémère, simplement par la possession de tels désirs, seront assaillis par des passions encore plus fortes et tomberont dans les pièges plus grands et inextricables du diable. Car celui qui s'enrichit ne se départit pas de ses biens, mais les accroît, en désirant toujours plus. De même, les luxueux, les luxueux et les intempérants, ayant assouvi leurs propres convoitises, les accroissent encore davantage, sans jamais s'en départir. Car les dirigeants et les personnes honorées reçoivent le pouvoir de commettre des péchés et des injustices. C'est pourquoi il est difficile pour un dirigeant d'être sauvé, et pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Car comment, dit-il, pouvez-vous croire en moi, vous qui recevez la gloire des hommes, et ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ? (Jn 5,44). Mais que quelqu'un soit riche, célèbre ou dirigeant, et qu'il n'en soit pas troublé. Car un tel homme peut, s'il le souhaite, rechercher la gloire de Dieu et s'efforcer de maîtriser son penchant pour le mal, de pratiquer les grandes vertus et de s'éloigner des vices terribles, non seulement de lui-même par bonne volonté, mais aussi de beaucoup d'autres qui s'y refusent. Car il peut non seulement agir avec justice et se maîtriser, mais aussi réprimander de diverses manières ceux qui aspirent à l'injustice et à l'intempérance; non seulement s'abstenir de l'iniquité, mais aussi demeurer ferme dans la justice; non seulement obéir à l'Évangile et à ses prédicateurs, mais aussi soumettre ceux qui refusent d'obéir à l'Église de Dieu et à ses dirigeants en Christ; non seulement par la puissance et l'autorité reçues de Dieu, mais aussi en étant un exemple pour ceux qui l'exigent en toutes choses bonnes : car le possédé est semblable à celui qui

possède. Ainsi, bien que nous ayons tous besoin de soin, de contrainte et d'attention, nous n'en avons pas tous besoin de la même manière. Ceux qui sont célèbres, riches et puissants, et qui aspirent à la maîtrise des mots et à l'acquisition de la sagesse, doivent, s'ils désirent être sauvés, redoubler d'efforts et de persévérance, car ils sont généralement plus désobéissants. Cela ressort clairement des Évangiles du Christ, lus hier et aujourd'hui : lorsque le miracle accompli sur Lazare montra que celui qui l'avait accompli était Dieu, le peuple obéit et crut. Mais les scribes alors au pouvoir, c'est-à-dire les pharisiens, étaient si loin de l'obéissance qu'ils furent encore plus furieux contre lui et, dans leur rage face à la vie et à la mort du Seigneur qui était apparu, ils voulurent le mettre à mort pour ses paroles et ses actes. Car nul ne saurait affirmer que le fait que le Christ, levant les yeux au ciel, ait dit : «Père, je te loue, car tu m'as exaucé» (Jn 11,41), les ait empêchés de penser qu'il était l'égal du Père. Car il ajoute alors, s'adressant au Père : «Et je savais que tu m'exauces toujours; mais à cause de la foule qui m'entourait, j'ai dit cela, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé» (Jn 11,42). Afin qu'ils sachent qu'il est Dieu, qu'il vient du Père, qu'il ne s'oppose en rien à lui, mais qu'il accomplit des miracles selon sa volonté, il leva les yeux vers le Père devant tous. Et les paroles qu'il lui adressa montraient que Celui qui parle sur terre est égal au Très-Haut et au Père céleste. Car, de même qu'au commencement le conseil précéda la création de l'homme futur, de même, en Lazare, le conseil précède la transformation de l'homme futur. Mais là, le Fils lui-même écouta le Père lorsqu'il lui parla, dans l'intention de créer l'homme : «Faisons l'homme» (Gen 1,26), et ainsi l'homme fut créé. Mais ici, le Père écoute le Fils parler, et ainsi Lazare fut ressuscité. Voyez-vous quelle unité dans le conseil et dans l'adoration il y a ? Car lever les yeux en présence du peuple était une forme de prière, et les paroles n'étaient pas une prière, mais un ordre et une autorité souveraine. «Lazare, sors» (Jn 11,43), et soudain l'homme qui était mort depuis quatre jours se tint devant lui, vivant. Était-ce par ordre qu'il fut ressuscité, ou par prière qu'il fut ramené à la vie ? Il poussa un grand cri, et cela pour ceux qui se tenaient là; car il pouvait le ressusciter non seulement par une voix modérée, mais aussi par sa seule volonté. Car, bien qu'il fût loin, et que la pierre reposât encore sur le tombeau, il se tint devant le tombeau et donna des ordres à ceux qui étaient là. Ils prirent la pierre et sentirent la puanteur, et il poussa un grand cri; et ainsi il le ressuscita, de sorte que, de sa propre vue et de son propre odorat, car ils sentirent eux-mêmes la puanteur du mort, puisqu'il était mort, et par son propre toucher, qu'ils utilisèrent eux-mêmes de leurs propres mains, ils enlevèrent d'abord la pierre du tombeau, puis dénouèrent les bandelettes qui entouraient le corps et le linge qui recouvrait le visage. Et par leurs propres oreilles, proclamant la voix de Dieu à la voix de tous, ils comprirent et crurent que c'était lui qui appelle les choses comme si elles n'existaient pas, qui porte toutes choses par la parole de sa puissance, et qui, au commencement, créa toutes choses à partir de choses, sans qu'un seul mot ne le fasse. Le peuple innocent crut si fermement, par ce témoignage, qu'il non seulement garda la foi en silence, mais proclama aussi les œuvres et les paroles de Sa Divinité. Quatre jours après la résurrection de Lazare, le Seigneur trouva l'âne que les disciples lui avaient préparé, comme le rapporte l'évangéliste Matthieu, et, le montant, il se rendit à Jérusalem, conformément à la prophétie de Zacharie : «Ne crains rien, fille de Sion ! Voici, ton roi vient à toi; il est juste et sauve, humble et il est monté sur le joug d'un ânon» (Za 9,9). Et par ces paroles, le Prophète montra que ce Roi prophétisé était le seul véritablement Roi de Sion : «Car ton Roi, dit-il, n'est pas un tyran à voir, ni un oppresseur ou un scélérat, amenant des auxiliaires et un porteur de lance, ou menant une multitude de fantassins et de cavaliers, et vivant d'usure, ou exigeant des frontières et un tribut, ou l'esclavage, et des services vils et même nuisibles; mais son signe est l'humilité, la pauvreté et le contentement de peu. Car, assis sur un âne, il entre sans aucune splendeur humaine. C'est pourquoi, lui seul est le Roi juste et celui qui sauve dans la justice, et il est doux, d'une douceur particulière. Car le Seigneur lui-même dit de lui-même : Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur» (Mt 11,29). Le Roi, ayant ressuscité Lazare, se rendit ensuite à Jérusalem sur un âne. Presque tout le peuple, enfants, hommes, vieillards, étendant leurs vêtements et prenant des palmes dattiers, qui sont un signe de victoire, sortit soudainement pour rencontrer le Donateur de Vie et le Vainqueur de la mort, s'inclina et l'accompagna non seulement de l'extérieur, mais aussi à l'intérieur du sanctuaire, chantant à l'unisson : Hosanna au Fils de David, Hosanna au plus haut des cieux (Mt 21,9). Hosanna est un chant offert à Dieu, car il signifie : «Sauve-nous, Seigneur !» L'ajout de «au plus haut des cieux» indique qu'il n'est pas chanté sur terre, ni seulement par les hommes, mais aussi par les anges du ciel. Non seulement ils chantent ses louanges et le bénissent, mais ils s'opposent également à l'opinion malveillante et

profane des scribes et des pharisiens, ainsi qu'à leurs mensonges meurtriers. Car ils disaient follement de lui : «Cet homme n'est pas de Dieu, car il accomplit beaucoup de miracles. Si donc nous le laissons faire et ne le mettons pas à mort, tous croiront en lui, et les Romains viendront et enlèveront notre lieu saint et notre langue» (Jn 11,47-48). Et que dit le peuple ? «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le royaume qui vient, celui de notre père David !» (Mc 11,9-10). Par la phrase «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur», ils montraient qu'il vient de Dieu et qu'il vient au nom du Père, comme le Seigneur lui-même le dit : «Car je suis venu au nom de mon Père, je suis venu de Dieu, et je m'en vais» (Jn 16,27-28). Par la phrase «Béni soit le royaume à venir de notre père David», ils montraient que ce royaume est celui en lequel, selon la prophétie, les païens et les Romains croiraient.

Car ce Roi n'est pas seulement l'espérance d'Israël, mais il attendait aussi les païens, selon la prophétie de Jacob, qui attache son ânesse à une vigne – c'est-à-dire le peuple juif qui lui appartient – et l'ânon de son ânesse à une grappe de raisin. La grappe de raisin représente les disciples du Seigneur, auxquels il a dit : «Je suis la vigne, vous êtes la semence» (Jn 15,5). À ce gland, le Seigneur attacha l'ânon de son ânesse, c'est-à-dire issu des nations du nouvel Israël, qui, par grâce, étaient les fils d'Abraham. Si donc ce royaume des nations est l'espérance, comment diront-ils que nous qui croyons en lui craignons les Romains ? C'est pourquoi, non par intelligence, mais par malice (I Cor 14,20), ces enfants, poussés par l'Esprit de Dieu, offrirent au Seigneur un cantique parfait, témoignant qu'il avait ressuscité Lazare, mort depuis quatre jours. Mais les scribes et les pharisiens, voyant de tels miracles et les enfants qui chantaient dans l'assemblée en disant : «Hosanna au Fils de David !», s'indignèrent et dirent au Seigneur : «Entends-tu qu'ils disent de telles choses ?» (Mt 21,15-16). Le Seigneur aurait dû leur dire encore : Ne voyez-vous pas, n'entendez-vous pas et ne comprenez-vous pas ? C'est pourquoi le Seigneur lui-même, confondant leur indignation, lui qui embrasse véritablement le cantique digne du seul Dieu, répondit : «J'entends parler de ceux qui, dans le secret de leur sagesse, disent de telles choses : "Mais si ceux-ci se taisent, les pierres crieront"» (Luc 19,40). Ne comprenez-vous pas pleinement cette prophétie : «Car par la bouche des enfants et des nourrissons je ferai jaillir la louange» (Ps 8,3) ? Mais même cela était un grand miracle : ces jeunes gens solitaires et sans instruction, chantant le cantique angélique, bénissaient de leurs lèvres Dieu, qui s'est incarné pour nous. Car, comme les anges à la Nativité ont chanté : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre» (Luc 2,14), ainsi maintenant, à son entrée, nous offrons le même chant, disant : «Hosanna au Fils de David, Hosanna au plus haut des cieux !» Mais nous aussi, frères et sœurs, soyons comme des enfants dans la malice, jeunes et vieux, dirigeants et sujets, afin que Dieu nous fortifie, que nous proclamions la victoire, que nous portions la marque de la victoire non seulement sur les passions mauvaises, mais aussi sur nos ennemis visibles et invisibles, et que nous trouvions la grâce d'une parole efficace pour être secourus à temps. Car le jeune poulain, sur lequel le Seigneur a jugé bon de se poser pour nous, préfigurait l'obéissance des nations au Seigneur, dont nous sommes tous dirigeants et sujets. Car en Jésus Christ, il n'y a plus ni homme ni femme, ni Juif ni Grec, mais tous sont un, selon le divin Apôtre. Ainsi, en lui il n'y a plus ni maître ni dominé, mais par sa grâce, nous sommes tous un par la foi en lui, et nous formons un seul corps, l'Eglise, ayant en lui un seul Chef. Nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit, et il y a une seule espérance pour nous tous, et pour nous un seul Dieu, qui est avec tous et en tous. Aimons-nous donc les uns les autres, supportons-nous et prenons soin les uns des autres, étant membres les uns des autres. Car le signe de notre doctrine, comme il l'a dit lui-même, et l'héritage paternel qu'il nous a laissé en quittant ce monde, c'est l'amour. Et la prière parfaite qu'il nous a donnée en montant auprès de son Père confirme notre amour mutuel. Efforçons-nous donc de participer à la prière du Père, et de ne pas rejeter son héritage, ni le signe qu'il nous a lui-même donné. Ne rejetons pas son adoption, sa bénédiction et son enseignement; ne nous éloignons pas de l'espérance promise et ne soyons pas exclus de l'union spirituelle. De même qu'avant que la Passion salvatrice du Seigneur n'entre dans la Basse-Jérusalem, non seulement le peuple, mais aussi ceux qui parlaient véritablement les langues – les Apôtres du Seigneur, dis-je – étendaient leurs vêtements sous son autorité, de même, nous aussi, gouvernants et gouvernés, étendons nos vêtements sous son autorité, soumettant notre chair et ses désirs à l'Esprit, afin que nous soyons non seulement jugés dignes de témoigner de la Passion salvatrice du Christ et de vénérer sa sainte Résurrection, mais aussi de communier avec elle. «Car si nous sommes devenus semblables à sa mort, dit l'Apôtre, nous le serons aussi à sa résurrection» (Rom 6,5), que nous puissions tous atteindre par la grâce

et l'amour de Dieu pour l'humanité, notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, à qui soient toute gloire, tout honneur et toute adoration, avec son Père éternel et l'Esprit vivifiant, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

A handwritten signature or mark, possibly a stylized 'K' or 'G', with a horizontal line extending to the right.